

## Titre Film : Bande de Filles

De Céline Sciamma  
Avec Karidja Touré, Assa Sylla, Lindsay  
Karamoh, Marietou Touré , ...  
France – 22 octobre 2014 – 1h52

Jeudi 4 décembre 2014 21h  
Dimanche 7 décembre 11h  
Lundi 8 décembre 19h

Vous propose :



“Tu es véner ?”. La question fuse d’un groupe de trois adolescentes noires posées sur un banc. « Ouais, et alors ? » rétorque Marieme, debout. « ça m’intéresse. » Au commencement est la colère. Colère contre l’école, si sourde ; colère contre les Blancs, si condescendants ; colère contre la tyrannie des garçons, si veules ; colère contre la famille, si rigide. (...) Ici, comme dans les autres films de Céline Sciamma, c’est le magnétisme d’un ou de plusieurs corps (Adèle Haenel, ruisselante et fuselée, dans *Naissance des pieuvres* ; les gamins en vacances dans *Tomboy*) qui, aimantant un personnage, lui permet de bouger, de quitter sa place, d’exprimer sa colère. Ici, on rejoint une bande pour s’affranchir.

Comment un individu peut-il s’affirmer dans un collectif ? Céline Sciamma, on le sait, n’a pas son pareil pour filmer la dynamique de groupe. Droite, gauche, à l’avant, à l’arrière, dedans, dehors ... La caméra capte avec grâce et précision tous les mouvements par lesquels, au sein d’un clan, les places sont attribuées puis aussitôt échangées et redistribuées. Le film propose, à cet égard, deux séquences emblématiques : le match de football américain, la jouissive et somptueuse scène de danse à l’hôtel ; le sport et la danse étant ces rituels sociaux qui veulent qu’on ne s’individualise qu’à condition de s’intégrer dans un ensemble. (...)

Mais voilà, c’est au moment où un groupe atteint son moment d’équilibre et de complicité qu’il est condamné à se défaire ; c’est quand l’amitié atteint l’instant magique où ce que je fais pour moi coïncide parfaitement avec ce que je fais pour l’autre – Vic vengeant l’honneur bafoué de Lady – qu’elle commence à se désagréger. (...) C’est le savoir mélancolique du film : on ne peut être longtemps à sa bande, à la plénitude centrifuge de la bande, à cet état où tous les mouvements convergent pour célébrer l’harmonie et la complicité du groupe. Tôt ou tard le regard est conduit à se déplacer, le corps à faire un mouvement centripète. Pourquoi ? D’une part, parce qu’un groupe n’est jamais qu’un groupe possible parmi tous ceux qui revendiquent la même culture et les mêmes codes. D’autre part, parce que nous sommes liés à un autre groupe difficile à oublier, difficile à quitter sans qu’il se rappelle à notre bon souvenir : la famille. Aussi, malgré ce que le titre du film laisse imaginer, le destin de Marieme consistera, afin de se construire et de s’inventer elle-même, à passer de groupe en groupe sans jamais s’ancrer dans aucun ; autant de transitions, de trahisons et d’oublis traduits par les différents fondus au noir ponctuant le film. (...)

L’art de Céline Sciamma (...) tient davantage du colorisme que du symbolisme. Comme chez Nicolas Ray ou Vicente Minnelli, les couleurs sont chargées de porter l’intensité des sentiments et des gestes.

Dans un décor qui privilégie la profondeur, les lignes brisées et les angles saillants, elles sont utilisées comme des taches, des points d’intensité. C’est là le rouge d’un soutien-gorge arraché à une rivale dans une bagarre qui rappelle *La Fureur de vivre* ; là, le jaune du bandana d’Adiatou ; là, le vert des arbres et des plantes qui envahit soudain le gris du paysage urbain. La réalisatrice de *Tomboy* aime à placer les êtres qu’elle filme sur des manières de bandeaux, des aplats unis sur lesquels les corps et les visages se dégagent avec netteté, des fonds colorés qui exaltent aussi bien le caractère de ses personnages que l’amplitude de leur itinéraire. Une telle utilisation de l’espace et des couleurs, en dégagant peu à peu le film de son ancrage réaliste (on est en banlieue, mais laquelle ?) apparente *Bande de filles* à une fable vitaliste sur la nécessaire mais difficile invention, pour tout être humain, de sa solitude.

**Jean-Christophe Ferrari, Positif d’octobre 2014, extraits.**

## Rien qu'une fille

*Bande de filles* : le titre pourrait résonner comme une insulte. Rentrant vaincue d'un combat singulier contre une rivale la chef de gang Lady se voit apostropher par un groupe de garçons dont le verdict est sans appel : « T'es rien qu'une meuf, en fait. » Prenant pour décor un lieu où le féminin est considéré de tous bords comme le sexe faible, Céline Sciamma met en scène des filles qui n'entendent pas se laisser dicter leur conduite et décident de prendre le pouvoir par des démonstrations de force. Être une fille-mère, une aînée protectrice, une cadette violentée, une future femme de ménage, une petite fiancée ou une salope : les personnages de filles, centraux ou secondaires, jouent tous les variantes d'un destin de la féminité dicté par autrui. Comme Laure, dans *Tomboy*, essayait, à la faveur d'un déménagement estival, d'être une fille Et un garçon au sein de son groupe d'amis, Mariem, cessant d'être une fillette, choisit d'expérimenter successivement d'être une « pute » et un « bonhomme ». (...).

### Traverser la cité

Entre ces deux extrêmes, les possibles du Féminin semblent infléchis par le regard d'autrui, mais aussi par l'environnement urbain. Tourné en Seine-Saint-Denis, entre Bobigny et Bagnolet, *Bande de filles* explore le rapport du corps féminin aux grands ensembles. Dans cette architecture abruptement sortie de terre, quelle place peut-il s'approprié alors que la moindre trajectoire désigne en soi une intention ? Ismaël fait remarquer à Mariem qu'en empruntant pour rentrer chez elle un chemin qui la fait passer devant le groupe des garçons, elle trahit ses sentiments amoureux pour lui. Céline Sciamma s'applique à faire de cet habitat un véritable décor de cinéma, qui induit certes une forme d'oppression des personnages, mais qui n'est pas sans contenir sa part de majesté qui ressort dans le format large utilisé comme dans les plans aériens.

Raphaëlle Pireyre, Critikat.com (extraits).

Peut-être que filmer ça, un *girl group* contemporain, des Beatles meufs et blacks de cité, était le noyau originel du désir de Céline Sciamma, pour redire que la pop, le cinéma, la société n'appartiennent pas seulement aux mâles blancs. Ou peut-être que cette lignée soul pop n'est que mon fantasme, ma relecture à moi. (...)

En tout cas, de *Lucy in the Sky with Diamonds* (Beatles) aux *diamonds in the sky* de Rihanna, des swinging sixties à notre rude début de XXIe siècle, de la pop noire ou blanche d'antan aux polymixages d'aujourd'hui, il y a comme une permanence de la beauté, du sex-appeal et de l'énergie de la jeunesse, qui peut briller de l'éclat de diamants dans le ciel pour peu qu'elle soit boostée par une bonne chanson.

Dans la France de 2014, les pièges, les dangers, les loups-garous sont nombreux pour une jeune-fille-noire-prolétaire-solitaire-sans diplôme. Le diamant dans le ciel retombe sur terre, parfois sous terre, ramené à l'état de caillasse toc par la loi sociale, toujours masculine et brutale – dealers, proxos parsèment son chemin, de la cité à la ville. (...)

Car *Bande de filles* est aussi politique que *Tomboy*, non parce qu'il déploie un message programmatique mais parce qu'il se place pile-poil au cœur des prurits qui démangent une partie de la société française. Ce titre, *Bande de filles*, désigne aussi bien le groupe qu'une insulte réappropriée. Etre traitée de "fille" (ou de "pédé", de "goudou", de "youpin", de "négro"...), c'est toujours un honneur parce que ça vient toujours d'une bande de cons.

**Serge Kaganski, Les inRocks, octobre 2014. (extraits).**

Prochaines séances :

**Léviathan**, dimanche 7 décembre, 19h.

Lundi 8, 14h.

**Of Men and War** : séance unique :

mardi 9 décembre, en présence du

Réalisateur.

**Court-métrage** : Molii de Hakim Zouhani, Yassine Qnia, Mourade

Boudaoud, Carine May.

Steve a la vingtaine bien tassée. Ce soir-là, il doit remplacer son père, gardien de la piscine municipale. Réalisé en quatuor par quatre jeunes réalisateurs talentueux originaires de Seine-Saint-Denis, Molii constitue une réjouissante comédie. Prix spécial du jury Festival national et international du court métrage (Clermont-Ferrand / France - 2014)

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ \* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)